UNIVERSITÉ IMPÉRIALE

ACADÉMIE DE BORDEAUX

RENTRÉE SOLENNELLE

DES FACULTÉS

DE THÉOLOGIE, DES SCIENCES, DES LETTRES

ET DE

L'ÉCOLE PRÉPARATOIRE DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE



15 NOVEMBRE 1865

BORDEAUX

G. GOUNOUILHOU, IMPRIMEUR DES FACULTÉS

ancien hôtel de l'Archevêché (entrée rue Guiraude, 11).

1865



PERSONNEL

des Facultés et de l'École préparatoire de Médecine et de Pharmacie de Bordeaux.

Faculté de Théologie catholique.

Doyen : M. l'abbé SABATIER ✻.

Professeurs :

Dogme : M. DELAPORTE DU BOIS ROUSSEL, chargé du Cours.
Morale évangélique : M. l'abbé FOURESTEY.
Histoire et discipline ecclésiastique : M. l'abbé LAPRIE, chargé du Cours.
Éloquence sacrée : M. l'abbé SABATIER ✻.
Écriture sainte : M. l'abbé CIROT, chargé du Cours.
Droit ecclésiastique : M. l'abbé CHARLOT.

Faculté des Sciences.

Doyen : M. ABRIA ✻.

Professeurs :

Mathématiques pures : M. HOUEL.
Astronomie et Mécanique rationnelle : M. LESPIAULT.
Botanique, Minéralogie et Géologie : M. RAULIN.
Zoologie et Physiologie animale : M. N.....
Physique : M. ABRIA ✻.
Chimie : M. BAUDRIMONT ✻.

Faculté des Lettres.

Doyen : M. DABAS ✻.

Professeurs :

Philosophie : M. LEFRANC ✻.
Littérature ancienne : M. DABAS ✻.
Littérature française : M. ROUX ✻.
Histoire : M. COMBES.
Littérature étrangère : M. FRANCISQUE-MICHEL ✻.

École préparatoire de Médecine et de Pharmacie.

Directeur : M. Gintrac ✻.

Professeurs :

Anatomie et Physiologie : M. Bitot.
Pathologie externe et Médecine opératoire : M. Costes.
Clinique externe : M. Denucé.
Pathologie interne : M. Paul Dupuy, professeur adjoint.
Clinique interne : M. Gintrac (Henri), M. Mabit ✻.
Accouchements, Maladies des femmes et des enfants : M. Rousset.
Physiologie : M. Oré.
Matière médicale et thérapeutique : M. Jeannel ✻.
Chimie, Pharmacie et Toxicologie : M. Métadier.

Professeurs adjoints :

MM. Azam, Dupuy.

Professeurs suppléants :

MM. Labat, Chabrely, de Fleury, Perrens.

Chef des travaux anatomiques :

M. Lanelongue.

Secrétaire Agent comptable pour les Facultés et l'École de Médecine : M. Guerry.

RENTRÉE SOLENNELLE

DES FACULTÉS

ET DE L'ÉCOLE PRÉPARATOIRE DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE

DE BORDEAUX

Le 15 novembre 1865, le Corps académique, après avoir assisté à une messe du Saint-Esprit dans l'église primatiale, s'est réuni dans l'amphithéâtre de la Faculté des Lettres, sur la convocation et sous la présidence de M. Alfred de WAILLY, Recteur de l'Académie, Officier de la Légion d'honneur, etc.

M. le Recteur était assisté de MM. les Inspecteurs de l'Académie.

MM. les Membres nommés du Conseil académique, M. le Proviseur et MM. les Fonctionnaires du Lycée impérial s'étaient joints au Corps académique.

Parmi les personnes présentes à cette cérémonie, on remarquait : Son Éminence Monseigneur le Cardinal DONNET, Archevêque de Bordeaux ; M. le Général DAUMAS, Sénateur, commandant la 14e Division militaire; M. DU BEUX, Procureur général près la Cour impériale ; M. le Pasteur MAILLARD, Président du Consistoire protestant;

M. Pihoret, Secrétaire général de la Préfecture; M. Dulac, Vicaire général; des Adjoints du Maire, et des Membres de l'Administration municipale; plusieurs de MM. les Curés de la ville, etc.

A midi, M. le Recteur a déclaré la séance ouverte, et a donné successivement la parole, pour lire leur Rapport annuel, à MM. les Doyens et à M. le Directeur de l'École préparatoire de Médecine et de Pharmacie.

Après ces quatre Rapports, M. Lespiault, professeur à la Faculté des Sciences, a prononcé le discours d'usage.

La séance s'est terminée par la Distribution des Prix à MM. les Étudiants en médecine.

RAPPORTS

DE MM. LES DOYENS ET DE M. LE DIRECTEUR

sur les travaux et les examens pendant l'année scolaire 1864-65.

FACULTÉ DE THÉOLOGIE

M. l'abbé SABATIER, doyen.

Monseigneur,
Monsieur le Recteur,
Messieurs,

Quelques mots seulement, et notre tâche sera accomplie.

Puissions-nous, en reprenant nos chaires, retrouver, plus nombreux encore, l'auditoire satisfaisant qui en a recueilli les enseignements pendant l'année scolaire qui vient de s'écouler.

Sept aspirants aux grades théologiques n'ont pu être admis; savoir : quatre ecclésiastiques, qui ne justifiaient pas du baccalauréat ès-lettres; deux avocats, docteurs en droit civil, qui croyant que nos Facultés conféraient, comme l'ancienne Sorbonne, le grade de docteur en droit canon, désiraient en subir les épreuves. Or, il n'en est point ainsi; mais n'y aurait-il pas des avantages réels à ce que les Facultés de Théologie eussent, ainsi qu'on le pratique dans toutes les Universités catholiques, deux ordres de doctorat : le doctorat en théologie et le doctorat en droit canon. Les Facultés des Sciences n'en comptent-elles pas trois : le doctorat ès-sciences mathématiques, le doctorat ès-sciences physiques et le doctorat ès-sciences naturelles?

Quant au septième aspirant, il n'a fait qu'apparaître à l'entrée de la voie pour en explorer l'étendue. Voué par goût aux études religieuses, ce jeune séculier voulait se faire des grades comme un stimulant pour sa noble passion; mais il a dû faire une halte imprévue, quand il s'est trouvé en présence des ma-

tières diverses du programme. Très certainement, Messieurs, ce jeune lieutenant de chasseurs, chevalier de la Légion-d'honneur, eût été un de nos plus brillants lauréats, s'il n'avait eu à répondre que sur les questions de haute philosophie et de théologie dogmatique.

Enfin, six candidats ont pu subir et ont subi avec succès les épreuves du *baccalauréat,* et l'un d'eux a, dans le cours du même exercice, affronté victorieusement celles de la *licence* et du *doctorat.*

Ce dernier lauréat est M. l'abbé Cirot, chargé du *Cours d'Écriture sainte.* Nul doute que bientôt un décret impérial ne vienne, en l'élevant au *titulariat,* resserrer les liens qui unissent notre honorable collègue au corps dont il est, depuis dix-huitans, un membre non moins distingué par le zèle que par le savoir.

Encore quelques jours, et il nous sera donné de constater, avec la satisfaction la plus vive, que tous les professeurs sont en possession du grade de docteur, que de sages réglements leur imposaient.

M. le Ministre, prenant en considération les grades universitaires de M. Laprie, l'a dispensé des épreuves du baccalauréat et de la licence, et l'a autorisé à se présenter directement à celles du doctorat.

Ainsi aura cessé pour le présent, et sans retour pour l'avenir, nous l'espérons du moins, une condition d'être anormale et irrégulière, qui plaçait, depuis trop longtemps, la Faculté de Théologie de Bordeaux dans une position exceptionnelle.

Qui pourrait, en effet, ne pas comprendre que des professeurs doivent posséder les grades qu'ils ont mission de conférer?

Le nombre de nos candidats est bien modeste, si nous le comparons à celui que MM. les Doyens des Sciences et des Lettres vont bientôt vous révéler; mais considéré en lui-même, il a dans la situation actuelle des Facultés de Théologie une sérieuse valeur.

Les grades conférés par les Facultés des Sciences et des Lettres, le baccalauréat surtout, ouvrent la voie à de nom-

breuses carrières; tandis qu'en fait, les grades théologiques n'étaient pas rigoureusement exigés, même des aspirants à l'enseignement.

Nous n'avions donc à les conférer, et encore n'est-ce que depuis une dizaine d'années, qu'à des ecclésiastiques désireux de s'assurer dans les études qu'ils avaient le loisir et la volonté d'entreprendre, le double auxiliaire d'un but à atteindre et d'une direction à suivre.

Aujourd'hui que le doctorat sera tout à la fois, en droit et en fait, une condition essentielle d'admission au professorat, ne verrons-nous pas s'accroître le nombre des docteurs?

Ah! puisse-t-il en être ainsi jusqu'à rendre possible l'établissement d'un sérieux concours, auquel prendraient part les prêtres docteurs qui, aux termes de l'arrêté du 9 décembre 1828, en auraient reçu l'autorisation de l'évêque diocésain.

Rien n'est changé relativement au jour et à l'heure de chacun de nos cours.

Le lundi, le professeur de *Discipline ecclésiastique* traitera des lois organiques de la hiérarchie catholique; et c'est ainsi qu'il se trouvera appelé à étudier et le pouvoir d'ordre ou de ministère par lequel l'Église pourvoit à la sanctification des âmes, et le pouvoir de juridiction ou de gouvernement dont elle se sert pour diriger la société chrétienne et la conduire au terme de ses destinées.

Le mardi, le professeur de *Morale* prendra pour sujet de son enseignement le *Traité des Vertus*, ce qui le conduira à parler successivement des vertus de l'ordre naturel et de celles de l'ordre surnaturel, nommées, dans l'enseignement sacré : *Vertus théologales.*

Le mercredi, le professeur de *Dogme* abordera l'important sujet de la *Sainteté dans l'Église catholique.* — Après avoir démontré que le mal n'est dans l'univers qu'un accident toléré pour de justes motifs, il exposera dans toute sa beauté le plan providentiel du bien surnaturel dont l'incarnation est la base et dont la béatitude éternelle des saints sera le couronnement.

Le jeudi, le professeur d'*Éloquence sacrée* conviera ses auditeurs à l'étude des *règles de l'éloquence de la chaire*. La prédication évangélique ayant été instituée pour une fin surnaturelle, qui est la sanctification des âmes, c'est à Jésus-Christ et à son Église que ces règles seront demandées.

Le vendredi, le professeur d'*Écriture sainte* exposera le *parallélisme de l'ancien et du nouveau Testament*, et c'est ainsi que sera présenté le magnifique spectacle que les Saintes Écritures nous offrent, quand elles nous montrent Dieu, maître du temps, créant entre le passé, le présent et l'avenir des relations de solidarité, de promesse et d'accomplissement.

Le samedi enfin, le professeur d'*Histoire ecclésiastique* traitera de l'*Histoire de l'Église catholique et du protestantisme, depuis l'apparition de Luther jusqu'à la Révolution française.*

Le sujet se divisera en trois périodes :

1° Depuis Luther jusqu'au Concile de Trente.

2° Depuis le Concile de Trente jusqu'au traité de Westphalie.

3° Depuis le traité de Westphalie jusqu'en 1789.

Que nos honorés confrères dans le sacerdoce nous permettent de leur redire, encore une fois, que leur présence autour de notre chaire est tout à la fois pour nous une douce récompense et un puissant encouragement, et que travailler à nous en rendre dignes est un devoir d'honneur et de conscience.

Je n'aurais plus, Messieurs, qu'à vous remercier d'avoir bien voulu m'écouter, si je n'avais pas à payer le tribut d'un sincère regret à la mémoire du docte collègue qu'une mort foudroyante a enlevé à la Faculté des Sciences. Une fin aussi inattendue et aussi prompte est un salutaire enseignement, que le premier j'ai dû recueillir avec le calme d'une religieuse résignation.

Vous me permettrez d'ajouter aux éloges bien mérités qui ont été et seront encore rendus à la science de M. Bazin, la révélation de quelques secrets qu'il put croire à jamais dérobés aux hommes.

Ils sont nombreux les actes de sa charité envers les pauvres, et je peux affirmer que beaucoup ont profité de ses largesses

sans jamais connaître la main généreuse qui les répandait.

C'est ce qui fait, Messieurs, qu'en pensant au coup de foudre qui l'a plongé dans les profondeurs insondables de l'éternité, mon cœur de prêtre et d'ami aime à se rappeler que la miséricorde de Dieu a l'œil ouvert sur les âmes héroïquement compatissantes. *Beati misericordes.*

Je dois dire encore que, plusieurs fois, j'ai recueilli sur ses lèvres le nom du prêtre vénérable qu'il eût été heureux de voir s'approcher de sa couche de mort, celui-là même qui avait apporté à sa fille chérie et si amérement regrettée les consolations suprêmes de la religion.

Dans la séance du Conseil académique en date du 16 novembre, M. le Doyen a ajouté à ce Rapport les communications suivantes :

MESSIEURS,

Pour compléter le rapport lu à la séance solennelle de rentrée, je n'ai qu'à présenter un court résumé de l'enseignement émané de nos chaires pendant l'année scolaire 1864-65.

Le mal étudié dans son essence, dans sa réalisation historique, ses suites et sa réparation, tel a été le sujet du cours de *Dogme.*

Le professeur a débuté par l'exposition critique des fausses théories sur le mal; et, ces diverses erreurs une fois réfutées au nom de la saine raison comme au nom de la foi, il a exposé la théorie des docteurs catholiques sur cette grave et importante question.

De la théorie passant aux faits, M. Delaporte a successivement discuté et prouvé la chute des anges et l'entrée du mal dans l'humanité par la prévarication adamique. Le temps ne lui ayant pas permis d'exposer avec détail le plan magnifique de la réparation du mal par le second Adam, Jésus-Christ, il a dû se contenter d'en indiquer les grandes lignes.

Le professeur de *Morale,* ayant à traiter de la *Justice,* a

divisé son sujet en trois parties : le *droit*, sa *violation* et sa *réparation*.

Après quelques considérations sur le droit en général, M. Fourestey a abordé les graves questions que soulève le droit de propriété, qu'il a étudié dans sa nature, son origine, sa légitimité et ses principaux moyens de transmission.

S'attachant ensuite à faire ressortir les éléments qui doivent concourir pour qu'un acte soit injuste, il a qualifié les diverses sortes d'injustices, suivant la nature du droit qu'elles violent et des biens qu'elles ravissent, et montré comment la responsabilité se solidarise ou se répartit entre les agents qui ont concouru à un même acte daminificatif.

M. Cirot, professeur d'*Écriture sainte*, a consacré ses leçons à l'exposition du *Symbolisme biblique*, formulé en principe par ces paroles, de Saint-Paul : *Ce qu'il y a d'invisible en Dieu est devenu visible depuis la création du monde, par la connaissance que les créatures nous en donnent.* (*Rom.* I., 20).

Le professeur de *Discipline ecclésiastique* avait pris pour sujet de ses leçons *la Doctrine du Concile de Trente sur le mariage*, doctrine résumée dans douze canons qui se rapportent à sa nature, à ses propriétés et au pouvoir qu'a l'Église sur ce contrat.

On comprend qu'en parlant des propriétés du mariage M. Charlot ait fait une large part à son unité et à son inviolabilité.

Le professeur d'*Histoire ecclésiastique* a traité des *Annales ecclésiastiques de Rome, depuis la victoire de Constantin sur Maxence jusqu'à l'avènement de Saint-Grégoire le Grand.*

La forme adoptée par M. Laprie l'obligeant à suivre le fil des événements année par année, une nomenclature de ces événements eux-mêmes et des personnages qui y furent mêlés pourrait seule donner une idée des leçons dont s'est composé le cours.

Je n'en ferai pas moins remarquer que M. Laprie s'est soigneusement appliqué à montrer les services rendus alors par la papauté à Rome, à l'Italie, à l'humanité.

Enfin, le professeur de l'*Éloquence sacrée* a de son mieux profité du peu de liberté qu'une trop longue indisposition lui a laissée, pour continuer ses études sur *Saint-Jean Chrysostôme.*

TRAVAUX

1° *Publiés :*

M. l'abbé Cirot. — *Le Surnaturalisme,* thèse pour le doctorat.

2° *En voie de publication :*

1° M. l'abbé Sabatier. — *Mélanges,* 2e vol.
2° M. l'abbé Cirot. — *Les Origines religieuses de Bordeaux.*

FACULTÉ DES SCIENCES.

M. ABRIA, Doyen.

Monsieur le Recteur,

L'année scolaire, heureusement commencée, heureusement poursuivie, a été attristée vers sa fin par une de ces pertes toujours sensibles lors même qu'elles sont attendues, infiniment plus douloureuses lorsqu'elles arrivent par un de ces coups soudains qu'aucun symptôme n'annonçait et ne permettait de prévoir. Notre collègue M. Bazin, professeur de zoologie et de physiologie, a été enlevé, il y a un mois à peine, dans l'espace de quelques heures, à l'affection de ses nombreux amis. Quoique les limites dans lesquelles ce compte-rendu doit être renfermé s'opposent à ce que je présente ici la biographie de notre regretté collègue, biographie qui sera mieux placée ailleurs, je tiens cependant à faire connaître ses principaux travaux.

Nommé vers la fin de 1839 professeur à la Faculté, et quelques années plus tard médecin de l'asile des aliénées, M. Bazin avait trouvé dans cette double position la récompense d'une

jeunesse et d'un âge mûr entièrement consacrés au travail. Docteur en médecine en 1833, il part dès le mois de juillet 1835 pour aller soigner les cholériques à Marseille et à Aix, revient à Paris, et travaille dans le Muséum d'histoire naturelle, jusqu'au moment de sa nomination à Bordeaux, à des recherches sur le système nerveux, qui ont été le titre principal de sa candidature.

Ces recherches, que je regrette de ne pouvoir analyser avec tous les détails convenables, sont relatives surtout à la structure des organes respiratoires et au système nerveux des animaux vertébrés.

M. Bazin a mis hors de doute, par des préparations nombreuses et soignées, l'exactitude de l'opinion de Hunter sur le mode de terminaison des dernières divisions des bronches des mammifères, contrairement aux assertions de Malpighi et d'autres anatomistes célèbres, qui regardaient le poumon des mammifères, des oiseaux et des reptiles, comme un amas de cellules communiquant les unes avec les autres et avec les bronches.

Ces études ont été complétées par la découverte de la capsule pulmonaire, à laquelle M. Bazin attribue les lobules pulmonaires, dont il a suivi les prolongements dans les poumons de l'homme et d'un grand nombre de mammifères, et qui, suivant lui, joue un rôle important dans l'expiration.

Notre collègue avait décrit d'une manière très complète le système nerveux des régions céphalique et cervicale des oiseaux. Dans un mémoire publié en 1841, il a figuré les connexions qui existent entre leurs nerfs céphaliques et leur grand sympathique. Il a poursuivi des recherches analogues dans les reptiles et dans les poissons, et a appelé l'attention des anatomistes sur plusieurs ganglions dont l'existence n'avait pas été signalée avant lui.

Ces travaux et d'autres que je passe sous silence ont été communiqués à l'Académie des Sciences, et leur insertion dans le recueil des savants étrangers avait été votée par ce corps savant en juillet 1839.

M. Bazin a contribué à faire connaître, par des Mémoires insérés dans plusieurs recueils, notamment dans les *Annales françaises et étrangères d'anatomie et de physiologie,* dont il avait été l'un des fondateurs, des travaux peu connus d'anatomistes et de physiologistes anglais et allemands, travaux au courant desquels il s'est toujours efforcé de se tenir.

Tels sont les titres du professeur et du savant. Rappellerai-je qu'il s'est toujours montré collègue affectueux, désireux d'entretenir avec nous tous de bonnes relations; qu'il a toujours favorisé de tout son pouvoir les jeunes travailleurs, et qu'il avait su se créer de précieuses relations, fondées autant sur l'amitié qu'inspirait son caractére que sur l'estime due à ses talents. Les vénérables sœurs de l'Asile dont il était le médecin l'ont accompagné en pleurant au champ du repos, et mon honorable collègue M. le Doyen de la Faculté de Théologie vient de vous révéler quelques-uns des traits de sa vie privée, traits honorables, mais qui ne surprendront aucun de ceux qui avaient appris à le connaître. Puissent ces souvenirs adoucir les regrets occasionnés par une mort si imprévue!

Dans les leçons qu'il a faites pendant la dernière année scolaire, notre regretté collégue s'était occupé de l'ostéographie comparée et de l'anatomie des invertébrés, qu'il a exposées avec détail aux élèves du cours de licence. Un certain nombre de questions intéressantes par leur actualité ont été examinées par lui dans le cours qu'il professait le mercredi de chaque semaine. Aprés quelques leçons préliminaires sur les formes primitives de la matière organisée, il avait été conduit à présenter à ses auditeurs l'état actuel de la science sur l'hétérogénie et la variation des espéces. L'anatomie et la physiologie du système nerveux, les aberrations de l'intelligence, leurs causes et leurs résultats, les moyens de les prévenir ou d'en atténuer les funestes conséquences, ont été dans cette dernière année de son enseignement le principal objet de ses leçons.

Les autres cours de la Faculté ont eu pour sujets les matières ordinaires de l'enseignement, dont il suffit de faire une énumération rapide.

Les auditeurs du Cours de licence ès sciences mathématiques ont étudié, les uns, l'analyse infinitésimale et ses applications; les autres, la mécanique rationnelle et ses importantes et nombreuses théories.

Les Cours préparatoires à la licence ès sciences physiques ont été consacrés en physique, à l'élasticité, à l'acoustique, à la double réfraction et à la polarisation de la lumière; en chimie, à l'analyse des combinaisons gazeuses, liquides ou solides, qui forme une des branches les plus intéressantes de cette belle science; enfin, en minéralogie, aux divers systèmes cristallins et à l'étude détaillée des minéraux.

Le Professeur d'astronomie a exposé, pendant le premier semestre, l'état de nos connaissances sur les planètes de notre système : les lois de leurs mouvements, les particularités qu'offre leur surface, les satellites qui les accompagnent, le parti que l'homme a su en tirer pour résoudre quelques-unes des questions les plus importantes de l'art de la navigation, l'exposé si curieux et si intéressant des variations d'éclator, de forme et de grandeur que présentent les comètes. Les problèmes que soulève leur étude ont fourni à mon savant collègue les sujets de leçons aussi variées qu'intéressantes.

Le second semestre a été consacré à diverses questions élucidées, quand cela était nécessaire, à l'aide du calcul, sur les observations astronomiques, le calendrier et la forme de la terre.

Le Cours de physique, dans les leçons qui ne sont pas uniquement destinées aux aspirants à la licence, a eu pour objet spécial les propriétés que présentent les corps électrisés et ceux qui sont doués de magnétisme. Celui de chimie a été consacré à l'étude des composés organiques, qui deviennent aujourd'hui si nombreux, et que la science s'efforce de classer en séries rationnelles.

Les considérations générales qui servent d'introduction à l'étude de la géologie, la classification des terrains, le parti que la science retire des caractéres offerts par les fossiles, ont été le texte principal des leçons du professeur; le second

semestre de ce Cours a été consacré, comme d'habitude, à la première partie de la botanique.

Le cours de Géométrie descriptive, professé par M. Pedroni, a eu pour objet la génération des surfaces, le mode de construction de leurs plans tangents, leurs intersections mutuelles et les applications de la théorie à la coupe des pierres.

Les collections de la Faculté des Sciences se sont enrichies depuis quelques années d'instruments précieux, acquis la plupart avec les allocations ordinaires ou extraordinaires de son budget, instruments nécessaires et qu'elle n'aurait pu se procurer à cause de leur prix élevé, si la généreuse libéralité de M. le Ministre n'était venue à son aide. Indépendamment de ses acquisitions, elle a pu placer dans le cabinet de physique plusieurs appareils de mesure, un cercle de réflexion de Lenoir, un horizon artificiel du même artiste, deux baromètres, l'un anéroïde, l'autre système Fortin, une boussole marine, qui lui ont été gracieusement offerts par M. Sabatier, doyen de la Faculté de Théologie. Je prie notre honorable collègue d'accepter les remercîments de la Faculté des Sciences pour le don précieux qu'il a bien voulu lui faire.

Les examens de licence ont été subis par cinq candidats, savoir : un pour les sciences mathématiques, deux pour les sciences physiques, deux également pour les sciences naturelles.

M. Abbadie, maître répétiteur au Lycée de Bordeaux, MM. Lacroix, maître répétiteur au même lycée, et Thiers, appartenant aussi à l'enseignement universitaire, mais en congé, ont subi complétement, le premier, les épreuves de la licence ès sciences mathématiques, et les deux autres celles de la licence ès sciences physiques. Les compositions de M. Abbadie et ses épreuves orales ont donné des preuves très satisfaisantes de son savoir en mécanique et en calcul, et de l'étendue de ses connaissances sur les applications qu'on peut faire de ces deux sciences, ainsi que du calcul et de la géométrie descriptive, sur lesquelles ont porté les épreuves pratiques.

Les épreuves de la licence ès sciences physiques, subies en

novembre par M. Lacroix, en juillet par M. Thiers, ont dénoté chez l'un et chez l'autre de ces jeunes candidats des études de physique, de chimie et de minéralogie faites avec grand soin et trés complétes dans certaines parties, notamment en optique. Des efforts persévérants les ont conduits l'un et l'autre, en peu d'années, au double diplôme de licencié és sciences mathématiques et physiques, et leur permettent d'aborder sans trop de désavantage les épreuves de l'agrégation.

Les deux candidats à la licence ès sciences naturelles ayant subi au mois de juillet la première partie seule des épreuves et n'ayant désiré les compléter que dans la première session de la nouvelle année scolaire, le prochain compte rendu fera connaître le résultat définitif de leur examen.

Je faisais remarquer l'année dernière que le nombre des examens subis devant la Faculté, pour l'obtention du grade de bachelier, variait peu depuis qu'on avait pris des mesures pour retenir dans la section littéraire les élèves que leur goût, une aptitude scientifique bien reconnue, le désir d'entrer dans les écoles spéciales ne dirigeaient pas du côté des sciences. Les résultats de 1864-65 confirment encore cette remarque. Les inscriptions pour le baccalauréat complet se sont élevées à 191, celles pour le baccalauréat divisé, seconde partie, à 16 seulement, ce qui donne pour le même grade 207 candidats, au lieu de 206 que l'on comptait l'année dernière. La proportion des admissions est aussi sensiblement la même, 46 0/0 au lieu de 45, c'est-à-dire 88 réceptions sur 191 examens, les ajournements ayant eu lieu presque tous à la suite des épreuves écrites; je n'en compte en effet que 5 pour l'examen oral dans les trois sessions.

Le chiffre de 46 0/0, qui exprime la proportion des candidats admis au nombre total, est le résultat moyen et se trouve trés différent pour les deux catégories de candidats qui abordent les examens devant la Faculté des Sciences. Les candidats non bacheliers és lettres, au nombre de 136, ont obtenu 54 admissions, les deux cinquiémes seulement du nombre total. Ceux qui avaient déjà subi heureusement leur examen devant la

Faculté des Lettres ont été reçus dans la proportion des trois cinquièmes, à savoir : 34 sur 55, mêmes résultats que pour l'année précédente.

Les étudiants en médecine suivant déjà les Cours des écoles secondaires ou se proposant de les aborder plus tard, se sont présentés au nombre de 65, sur lesquels 39 ont été jugés dignes du grade. Il est à peine nécessaire de rappeler que la plupart, presque tous en réalité, avaient déjà leur diplôme de bachelier ès lettres, qui leur est indispensable pour leurs études médicales.

Le nombre des admissions ne suffit pas pour permettre de se rendre compte de la valeur des épreuves : il faut examiner aussi les mentions, et principalement celles qui sont supérieures aux notes *passable* et *assez bien*. Je compte pour le baccalauréat complet 55 mentions *passable*, 27 mentions *assez bien*, et 6 mentions *bien*, décernées à MM :

Billot,	Esterlin,
Brun,	Eymery (Léopold),
Chiniat,	Renard.

Pour le baccalauréat restreint, les résultats des épreuves se décomposent en 18 notes *passable*, 17 *assez bien*, et 4 mentions *bien*, accordées à MM :

Cassaignes,	Girard,
Darricarrère,	Roy de Clotte.

En exécution du décret impérial du 27 novembre 1864, les examens du baccalauréat ès sciences porteront, à partir du mois de juillet prochain, sur les matières enseignées dans la deuxième année de la classe de mathématiques élémentaires des lycées. Il est peut-être utile d'appeler dès à présent l'attention des futurs candidats sur les modifications qui vont être apportées au règlement actuel.

Le nouveau programme est moins étendu que l'ancien : le cours d'histoire naturelle ayant été établi en seconde, ne se

trouve plus représenté dans l'examen du baccalauréat; celui de chimie a été réduit, et ne comprend plus que les corps simples non métalliques et quelques généralités sur les métaux et les sels; ceux de mathématiques et de physique ont subi quelques modifications qui n'ont aucune importance. Ainsi, suppression de la partie relative aux sciences naturelles, réduction considérable de celle qui concerne la chimie, telles sont en définitive les changements apportés à l'état actuel. Il est évident qu'en retranchant du programme des examens du baccalauréat, par suite des nouvelles prescriptions relatives à l'enseignement des lycées, les notions d'histoire naturelle précédemment demandées aux candidats, l'autorité supérieure n'a pas voulu amoindrir l'importance de ces études, mais leur assigner seulement une place plus en harmonie avec la distribution générale des matiéres de l'enseignement secondaire. Les candidats, quoique ne devant plus être interrogés sur elles, auront toujours intérêt à les bien étudier dans leurs classes.

La partie littéraire comprend, d'après l'esprit qui a présidé au nouveau réglement, les matiéres de l'enseignement en latin et en français des classes de rhétorique et de philosophie.

Le mode de correction des copies présente une innovation tout à fait favorable aux candidats. La note *mal*, attribuée à une seule des deux compositions, suffisait pour déterminer l'ajournement : désormais, si l'autre composition a une valeur de nature à compenser l'insuffisance de la premiére, le candidat pourra être admis aux épreuves orales. La Faculté de Bordeaux a eu l'occasion d'appliquer cet article dans la dernière session; mais elle s'est imposée pour régle de n'en faire usage que dans les cas où la composition jugée mauvaise pouvait seulement être regardée comme trés insuffisante, et où la seconde méritait au moins la note *assez bien*. Plusieurs candidats ont profité de la latitude accordée aux juges par le nouveau réglement, et, admis aux épreuves orales, ont pu se relever assez par leurs réponses pour obtenir le certificat d'aptitude.

Une troisiéme modification est celle qui concerne les sessions

d'examens. Aux sessions de juillet et de novembre, qui ont été conservées, on en a ajouté une troisième en mai, destinée à remplacer celle du mois d'avril, mais qui est réservée, pour le baccalauréat complet, aux seuls aspirants à l'Ecole militaire de Saint-Cyr régulièrement inscrits pour le prochain concours, et pour le baccalauréat restreint, aux étudiants en médecine admis déjà à suivre les cours des écoles préparatoires. La session du mois d'avril se trouve donc à peu près supprimée de fait pour les aspirants au baccalauréat complet, qui avaient autrefois le droit de s'y présenter quand ils avaient été ajournés dans des sessions antérieures : ils seront obligés à l'avenir de suivre les cours pendant toute la durée de l'année scolaire, et la mesure a été prise précisément afin de prévenir l'interruption des études et les préparations hâtives auxquelles servait de prétexte le désir de se présenter à Pâques aux examens.

Telles sont les modifications apportées au programme du baccalauréat et à la marche des examens : elles ont pour but de retenir les jeunes élèves dans la voie des études régulières, et on ne peut qu'applaudir au sage esprit qui les a dictées. Puissent-ils en bien comprendre la nécessité, bien reconnaître qu'en les retenant une année de plus sur les bancs des écoles, en leur faisant réviser des matières qui ont fait déjà l'objet d'exercices antérieurs, on a pour but, non d'enrichir leur mémoire, mais de fortifier leur jugement, qui apprend à mieux saisir des raisonnements mal compris quelquefois au premier abord, et à découvrir dans des questions déjà élucidées de nouveaux aspects qui avaient d'abord échappé. « Les abeilles, » dit Montaigne, pillotent deçà delà les fleurs ; mais elles en » font après le miel, qui est tout leur ; ce n'est plus thym ni » marjolaine ; ainsi les pièces empruntées d'autrui, l'élève doit » les transformer et confondre pour en faire un ouvrage tout » sien, à savoir son jugement : son travail et étude ne visent » qu'à le former. »

Il ne me reste plus, pour terminer ce rapport, qu'à mentionner les travaux particuliers que les professeurs de la

Faculté ont pu mener à bonne fin pendant l'année scolaire.

M. Baudrimont a présenté à la réunion des Sociétés savantes tenue à La Sorbonne au mois d'avril dernier des observations sur les corps polymorphes et sur la philosophie des sciences. Il a communiqué, le 5 octobre dernier, au Congrès médical tenu à Bordeaux, des recherches expérimentales sur les produits morbides des cholériques. Le même membre a lu enfin à la Société des sciences physiques et naturelles divers Mémoires dont les titres sont indiqués à la suite de ce rapport.

M. Abria a lu à l'Académie de Bordeaux un travail dans lequel il résume les arguments que l'on peut invoquer en faveur de l'identité de la chaleur et de la lumière.

M. Lespiault a fait devant la même compagnie un rapport sur un *cométaire* inventé et construit par un ouvrier de Bordeaux, M. Lagane, et qui a pour objet de figurer et de rendre sensibles à un nombreux auditoire les variations d'aspect offertes par les comètes dans leurs mouvements autour du soleil.

M. Raulin a communiqué au Congrès des Sociétés savantes un Mémoire, complément de ses observations pluviométriques et qui a pour titre : *De l'Evaporation à Toulouse et dans le sud-ouest de la France*. Sur quatorze séries d'observations faites dans onze localités différentes de l'Aquitaine, dix occupent une évaporation supérieure à la quantité d'eau tombée sous forme de pluie. Il en résulte que la règle dite de *Halley* est plus applicable au sud-ouest de la France que celle qui a été proposée par M. Colin dans un Mémoire récemment couronné par l'Académie des Sciences.

Le même membre a publié divers articles sur les quantités de pluie tombée à Bordeaux en décembre et janvier derniers, sur les prédictions météorologiques de M. Mathieu (de la Drôme), ainsi que sur les chances de réussite des sondages artésiens dans les landes.

Enfin, M. Hoüel a été honoré à la distribution des prix décernés aux membres des Sociétés savantes au mois d'avril dernier, d'une médaille d'argent, qui lui a été accordée pour ses travaux de mathématiques.

NOTE DES TRAVAUX PUBLIÉS EN 1864-1865.

M. Abria. — *Sur l'identité de la chaleur et de la lumière* (*Actes de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Bordeaux,* 3e série, 27e année).

M. Baudrimont. — *Expériences et observations sur les corps polymorphes,* présentées le 19 avril à la réunion des Sociétés savantes.

Observations sur la philosophie des sciences, exposées le même jour devant les membres de l'Association scientifique, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne.

De la non identité de la chaleur et de la lumière, lue devant la Société des sciences physiques et naturelles de Bordeaux.

Observations sur les orages et leur mode de formation, publiées dans le bulletin international de l'Observatoire impérial de Paris.

Démonstrations élémentaires relatives aux nombres premiers; *Inscription du tétraèdre dans la sphère,* publiées dans les *Mémoires de la Société des sciences physiques et naturelles de Bordeaux.*

Recherches expérimentales sur les produits morbides des cholériques exécutées à Bordeaux en 1854, présentées le 5 octobre au Congrès médical qui a siégé à Bordeaux en 1865, et à l'Académie des Sciences le 6 novembre suivant.

M. Lespiault. — *Rapport sur un cométaire* présenté par M. Lagane à l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Bordeaux. — (Compte-rendu des séances de cette Académie, juin 1865).

M. Raulin. — *De l'Evaporation à Toulouse et dans le sud-ouest de la France.*

FACULTÉ DES LETTRES.

M. DABAS, Doyen.

Monsieur le Recteur,
Messieurs,

Après quinze années de décanat et quinze comptes rendus, légers à votre souvenir, mais qui pèsent sur mon esprit du même poids que les *onze lustres* du poète sur ma tête, j'aurais

peut-être le droit de quereller l'usage de ce discours, toujours à refaire sur un thème trop connu, et dont les variations, fussent-elles exécutées par une main plus habile, ne sauraient sauver l'éternelle monotonie. J'aime mieux vous demander grâce pour mes inévitables redites, et vous remercier, pour le présent comme pour le passé, de la bienveillance obstinée ou traditionnelle avec laquelle vous écoutez toujours cet exposé annuel de nos travaux.

Hors de leur train ordinaire, je ne vois pas beaucoup de choses nouvelles à signaler durant le cours de l'année qui vient de finir. Si les jours heureux d'une Faculté devaient se compter, comme ceux d'un peuple, par les pages blanches de son histoire, je dirais que cette année a été l'une des meilleures pour notre Faculté des Lettres. Non que je veuille insinuer par là qu'elle a pu sommeiller ni se relâcher de son zèle à enseigner ou à écrire : ses cours, ses conférences, ses examens, ses publications mêmes prouveraient le contraire; au besoin, elle pourrait invoquer le témoignage de ses auditoires, souvent nombreux et toujours assidus. Non que je veuille, non plus, faire entendre que tous les bacheliers-aspirants ont marqué leur jour d'examen d'une craie blanche, et que le charbon des jours néfastes n'a laissé aucune tache noire sur leur blanche robe de *candidats*. Mais ces petits accidents-là sont ceux de chaque jour. Des événements, on en trouverait peu à enregistrer, à déplorer encore moins. Tandis que la Sorbonne en deuil pleure une des lumières de l'érudition française, et que notre sœur, la Faculté des Sciences, inscrit avec douleur à son nécrologe le nom d'un de ses membres, digne de tous les regrets, notre personnel est resté entier et intact : les santés chancelantes se sont raffermies, et l'une des plus compromises, naguère, a paru assez consolidée pour suffire à la tâche des deux leçons hebdomadaires avec une régularité qui ne s'est point démentie. C'est que la conscience, disons-le, a des ressources pour accroître les forces : il y a longtemps que l'honorable M. Lefranc nous l'a prouvé. Aussi tout le monde a-t-il applaudi à la distinction si bien placée qui est

venue, vers la fin de l'année scolaire, récompenser à la fois son ardeur et son talent. Pour la Faculté, elle ne s'en est pas seulement réjouie : elle s'en est sentie honorée dans la personne de ce cher collègue, et elle en exprime aujourd'hui par ma bouche, au chef si bienveillant de notre Académie, une juste reconnaissance qui remonte jusqu'au Ministre et jusqu'au Souverain.

Une nouveauté heureuse que je me plais à constater dans les phases de notre enseignement, c'est l'importance que paraissent avoir prise, enfin, les conférences préparatoires à la licence. Le temps n'est pas encore éloigné où nous comptions à ces cours spéciaux, qui peuvent être si utiles, deux élèves et même parfois un seul élève pour trois professeurs. Pendant l'année dernière, grâce peut-être à nos appels incessants, mais grâce surtout au concours actif et énergique de l'administration du Lycée, treize maîtres-répétiteurs et quatre étudiants libres ont suivi assidûment ces conférences, et non seulement les ont suivies, mais y ont apporté le tribut d'un travail régulier. Tous, c'est une justice à leur rendre, tous, jusqu'aux plus faibles, ont donné des preuves d'une bonne volonté persévérante; et s'ils n'ont pas tous vu leurs efforts couronnés d'un succès immédiat, s'ils n'ont pas même osé en général aborder, dès la fin de cette première année, les difficiles épreuves de la licence, qu'un seul a surmontées, mais que plusieurs autres vont tenter à leur tour avec des chances sérieuses, ils ont tous, on peut l'affirmer, retiré un grand profit, pour leur instruction et pour leur avenir, de leur généreuse et louable émulation.

J'aime à faire des compliments quand on les mérite, mais je n'ai pas toujours le bonheur d'en faire. Ceux qui sont dus à nos aspirants des divers grades seront moins collectifs et plus mesurés.

D'abord, nos deux sessions de licence ont fourni ensemble neuf candidats, dont huit en juillet dernier, et sur les neuf quatre admissibles. La moitié des concurrents s'est montrée faible et n'a su remettre que des compositions d'écoliers.

Quant aux quatre licenciés, ils ont fait preuve d'un mérite réel. Au mois de novembre, M. Noyé a reçu le prix d'une laborieuse persévérance; au mois de juillet, tous les admissibles étaient nouveaux. Le premier, M. Landes, régent au Collége d'Alby, s'est fait remarquer par un savoir solide, par un esprit judicieux, par des compositions réguliéres et méthodiques, qui accusaient toute l'expérience du professeur. Le second, M. Lavigne, beaucoup plus jeune et moins mûr, mais plus brillant, a racheté par l'esprit et la facilité ce qui pouvait lui manquer encore sous le rapport du goût : il s'acquittera avec honneur de la tâche que l'Université lui a confiée en le chargeant de la Rhétorique au Collége de Mende. Enfin, M. Labrunerie, plus heureux d'ordinaire dans les compositions qu'il apportait à nos conférences, a laissé voir cependant quelques-unes des qualités estimables qu'il y a avait révélées. C'était un candidat sérieux, bien préparé, digne à tous égards de recevoir, aprés deux ans d'efforts et de grands progrès, la récompense d'un travail consciencieux.

Que vous dirai-je maintenant des bacheliers ou de ceux qui ont l'ambition de le devenir? Leurs épreuves sont toujours les nôtres, et, dans cette maniére de supplice, les *patients*, je vous l'assure, ne sont pas tous d'un seul côté. Il faut croire, d'ailleurs, que nos justiciables n'en ont pas une si grande frayeur; car leur nombre ne diminue pas, tout au contraire. Ils avaient atteint l'an passé le chiffre de 526; ils sont arrivés cette année à celui de 546 : différence en plus, 20; et je ne fais pas entrer dans mon calcul la session annuelle de novembre, qui donnera un nombre relativement plus élevé, grossi celui-là par le contingent de la peur, mais de la peur des examens futurs, parce qu'il n'y a plus désormais de session d'avril, et qu'à partir du mois d'août prochain un nouveau règlement sera appliqué.

Quant aux résultats, ils n'ont pas varié beaucoup : le nombre des victimes a été seulement un peu moindre, 295 au lieu de 301, et celui des victorieux un peu plus considérable, 251 au lieu de 225; mais les compositions, en général, se sont

peu améliorées. Comme toujours, *il s'en est rencontré de bonnes*...

Sunt bona, sunt quædam mediocria, sunt mala multa...

Il n'y a qu'un mot à changer au vers, c'est le mot *quædam : plurima* serait l'adjectif propre aux médiocrités. — Pour le nombre des mentions honorables, il a été le même à peu près que l'année précédente. Toutefois, la Faculté n'a décerné qu'une mention *très bien*, au lieu de deux, et que sept mentions *bien*, au lieu de huit ; à savoir :

Pour la session de novembre, la mention *bien* à M. Pons ;

Pour la session d'avril, la mention *bien* à M. Caboy ;

Pour la double session d'août, la mention *très bien* à M. Musgrave-Claye, de Pau ;

Item, la mention *bien* à MM. de Tholouse, Tessier, Souquet, de Laborde de La Salle, de Bordeaux ; et à M. Merlou, de Pau.

Par compensation, et la compensation, je l'avoue, paraît plus que suffisante, le nombre des mentions *assez bien* a monté au chiffre jusque-là inconnu de 43, ce qui serait l'indice d'un progrés, s'il était bien sûr que la nouvelle manière de répartir et de compter les suffrages n'a pas contribué quelque peu à ce résultat.

Ce qu'il importe de remarquer, c'est que la moyenne a été sensiblement relevée par la force exceptionnelle de la dernière session de Pau. A Bordeaux, la session du mois d'août n'avait été rien moins que satisfaisante : elle avait présenté 145 ajournements et 122 réceptions sur 267 candidats. Mais à Pau, le jury a rencontré ce qu'on appelle une bonne veine. Sur 29 candidats examinés, il n'en a écarté que 10; 19 ont emporté leur diplôme : 1 avec la mention *très bien*, 1 avec la mention *bien*, et 8 avec la mention *assez bien*; 9 *passables* seulement, et pas un ajournement à la suite des épreuves orales. Faut-il s'étonner, après cela, que le Lycée de Pau ait eu de si beaux succès dans le dernier concours académique? Puisse la leçon profiter aux lauréats de Bordeaux et à tous nos aspirants!

Aux lauréats de Bordeaux : c'est à eux que j'adresse mon premier appel. Ils ne travaillent pas, eux, pour un morceau de parchemin. Que leurs efforts soient donc plus désintéressés et plus ambitieux à la fois! Qu'ils ne marchandent plus le temps à leurs études, et puisque désormais une troisième épreuve écrite condamne chaque rhétoricien à faire un *philosophe malgré lui*, qu'ils en profitent pour orner à loisir leur esprit et mûrir leur raison en étendant leurs connaissances. Qu'ils n'aient plus ensuite qu'un souci, celui de conquérir les palmes que des rivaux sérieux leur disputent. Quand il les auront cueillies, celle du baccalauréat se détachera sans peine et viendra d'elle-même ombrager leur front...

Uno avulso, non deficit alter Aureus...

A tous nos aspirants, car l'appel est pour eux aussi. Oui, à quelque degré même d'infériorité qu'ils se trouvent placés, ils doivent *aspirer* avant tout *à faire leurs classes*, et à devenir, s'il se peut, les émules des meilleurs. Il n'y a pas d'autre tâche pour eux que pour les bons écoliers. Arrière donc toutes les préparations hâtives, et qu'on brûle une bonne fois les manuels. On s'effraie, dit-on, des nouveaux règlements, et pourquoi? Est-ce parce qu'ils dispensent de tout travail spécial et exceptionnel? Il faudra désormais une dissertion française. Et qu'importe, si l'on sort, avec la foule, de sa classe de philosophie? Il faudra de l'histoire contemporaine. Et qu'importe, si on l'a apprise avec son professeur? Il faudra peut-être un peu plus de *sciences*. Qu'importe encore, si la distribution du travail scolaire en comporte un peu plus? On n'exigera rien des candidats qui ne leur ait été enseigné et qu'ils ne doivent savoir. Quant à ce qui est d'*expliquer à livre ouvert* Thucydide, Sophocle, Aristophane, Tacite, que Dieu leur en fasse la grâce! Mais s'il leur refusait ce miracle, eh bien! l'examinateur, qui est là pour les souffler, serait leur providence et les aiderait grandement. Qu'ils aient donc confiance, mais à une seule condition, c'est qu'ils aient travaillé, et qu'ils n'oublient

jamais l'antique devise des écoliers comme des empereurs : *Laboremus.*

Dans la séance du Conseil académique du 16 novembre, M. le Doyen a complété son Rapport ainsi qu'il suit :

MESSIEURS,

Ma tâche de Rapporteur est maintenant bien avancée. Je vous ai exposé hier, devant un public de péres de famille et d'étudiants, ce qui les intéressait le plus dans nos travaux, les résultats des examens pour la collation des grades. Il ne me reste plus qu'à vous parler de nos cours, de nos occupations accessoires et des publications faites ou commencées par les professeurs. Mais c'est là présisément ce qui a le plus d'intérêt pour un Conseil tel que le vôtre, appelé à connaître de notre enseignement et à contrôler nos études.

A l'exception du Cours de Littérature ancienne, pour lequel le professeur, alors souffrant, avait obtenu la dispense d'une leçon jusqu'à un certain point remplacée par sa conférence hebdomadaire, tous les cours ont eu lieu régulièrement deux fois la semaine, durant toute l'année.

Cours d'Histoire. — *Professeur,* M. COMBES.

Dans son cours du jour, M. Combes a exposé *la vie et le règne de saint Louis,* d'aprés Joinville : d'abord, son éducation et cette discipline maternelle où la foi chrétienne, un peu mêlée de rudesse espagnole, nourrit, avec l'enthousiasme religieux, une certaine crainte qui dura toujours; puis, ses premiers exploits et cette journée du pont de Taillebourg, qui le montra si grand capitaine et monarque si clément; ensuite, sa maladie, qui le lia d'un vœu fatal; sa croisade en Égypte, *ex-voto* de souffrance, à laquelle rien ne put le faire renoncer, et qui, si elle eût réussi, aurait du même coup, bien avant la campagne d'un conquérant fameux, relevé le nom chrétien en

Orient, établi d'Alexandrie à Suez tous les travailleurs qu'amenait le roi, et mis en nos mains la route des Indes; ses *Établissements,* où la justice en face du crime, la monarchie devant le pouvoir féodal, la charité à l'égard du pauvre trouvèrent chacune leur compte, aussi bien que la protection pour les corporations ouvrières; et qui, envisagés sous ce dernier rapport, sont un des plus beaux monuments de l'économie politique du Moyen Age; enfin, sa seconde croisade, destinée, dans la pensée du roi, à venger la première, et la surpassant en malheurs.

En finissant, le professeur n'avait déjà plus Joinville pour le guider; mais il n'avait pas laissé partir ce *loyal serviteur,* si apprécié du saint roi, sans essayer de le peindre lui-même avec ses qualités aimables, sans retracer sa naïveté gracieuse, sa fine prud'homie, son enjouement, et ce libre penser qui semble faire de lui un devancier de Montaigne.

Pour le cours du soir, M. Combes l'a consacré à l'histoire des *anciennes relations de la France avec la maison de Savoie :* dans le Moyen Age d'abord, où les rois de France tiraient de la Savoie, comme plus tard de la Suisse, des capitaines et des soldats; puis, sous François Ier, qui en fit la conquête; sous Henri II, qui la rendit; sous les derniers Valois, où les princes de Savoie se mêlèrent à la Ligue et furent quelque temps les maîtres de la Provence et du Dauphiné; sous Henri IV, qui les en chassa, malgré leurs liaisons séditieuses avec un maréchal fameux, et leur prit même la Bresse et le Bugey; sous Richelieu et sous Louis le Grand, qui, empruntant à Henri IV une de ses idées, voulurent longtemps, mais en vain, faire de ces princes les rois de l'Italie, de l'Italie septentrionale, moyennant la cession de la frontière des Alpes, et leur auraient donné de bonne heure en Italie ce que leurs successeurs n'ont pu avoir qu'au prix des mêmes sacrifices.

Le professeur a conduit cette histoire jusqu'à la Révolution, et à l'aide de documents nouveaux, notamment la *Correspondance de la duchesse de Bourgogne,* rapportée par lui de Turin, il a pu donner à quelques-unes de ses leçons l'in-

térêt qui s'attache toujours aux pièces inédites et aux détails inconnus.

Cours de Philosophie. — *Professeur,* M. Lefranc.

Le professeur de philosophie avait pris pour sujet de son cours *les progrès de la raison morale considérée dans ses rapports avec la sensibilité.*

Il a eu soin de marquer, d'abord, les éléments éternels de la raison, pour les distinguer des éléments perfectibles qui viennent s'y joindre. Ce qui est immuable, ce sont les lois de la raison et les idées premières, telles que celles du vrai et du juste. La perfectibilité appartient à la volonté et à la réaction librement exercée par cette faculté sur toutes les autres opérations de l'esprit, au milieu des circonstances amenées par le cours de la vie des peuples et des individus. L'idée de la perfectibilité, réalisable dans le temps, suppose celle de la perfection, éternellement réelle, sans laquelle elle resterait à l'état d'indétermination et d'impuissance absolue. Pour donner à cette question un sens plus précis, il a suffi de la ramener à celle des rapports qui distinguent la nature des êtres perfectibles de la création d'avec la nature parfaite du Créateur.

Après avoir insisté sur ces considérations si simples et si méconnues de nos jours, depuis l'invasion des doctrines germaniques dont le pêle-mêle nous arrive sous le nom vague de panthéisme, M. Lefranc en est venu aux applications des principes dont dépendait son sujet. Ayant à faire un choix dans l'ensemble des matières que comportait son programme, il a pris pour objet d'étude : 1° les sentiments esthétiques; 2° les attraits ou les répulsions de la conscience avant et après les actes libres; 3° les émotions religieuses, émotions variables en ce qu'elles ont de dépendant des sens et de l'imagination, mais nécesssaires comme auxiliaires divins de la vertu, et comme impulsions qui jouent leur rôle dans l'économie providentielle. Que si l'on compare ces divers sentiments moraux dans l'antiquité et dans l'âge moderne, on constate une révo-

lution accomplie dans la puissance qu'a l'âme de s'émouvoir en présence des plus grands intérêts de la vie. Sous les formes de l'art gréco-romain, d'abord, puis dans les applications sociales du stoïcisme, enfin et par-dessus tout dans les inspirations et les tendresses de l'Évangile, on sent tressaillir les nouvelles entrailles de l'humanité. — Caractériser les grandes formes de la sensibilité morale, qui se sont développées sous l'empire de la loi du progrés, tel a été l'objet de l'enseignement du second semestre.

Cours de Littérature étrangère. — *Professeur,* M. Francisque-Michel.

Pendant l'année scolaire, le professeur s'est occupé de l'histoire littéraire de l'Espagne. Il a commencé par examiner, au point de vue du génie espagnol, les ouvrages latins les plus célèbres des membres de la famille *Annæa,* de Cordoue, et les poésies de Prudence, si remarquables encore pour l'époque de décadence où elles ont été composées. Passant de là à l'époque arabe, M. Francisque-Michel a donné des détails nouveaux sur la littérature des Maures et des Morisques des derniers temps. Puis, aprés une digression sur les troubadours provençaux, sur les emprunts qu'ils ont faits aux Arabes, et ce qu'ils ont prêté aux poétes Castillans et Galiciens, il s'est appliqué à l'étude des *trobadores* contemporains de D. Juan II ; enfin, abordant les romances populaires, il les a soumises à une analyse attentive, de façon à en dégager ce qu'elles contiennent de précieux pour l'histoire littéraire et politique du pays.

Cours de Littérature française. — *Professeur,* M. Roux.

Le professeur a traité de la prose française au xviiie siécle. En constatant le privilége, unique au monde, qu'a eu notre littérature d'offrir deux âges consécutifs de grandeur et de domination, il a signalé les différences qui, dans cette continuité d'ascendant, distinguent le xviiie siécle du xviie. Cette puissance que la France exerçait, au siécle précédent, par son goût littéraire, par ses chefs-d'œuvre, par sa splendeur sociale, elle l'exerce, au xviiie siécle, par mille points de vue nouveaux

dans l'histoire, la philosophie, la législation, la critique, par le développement des sciences naturelles associées au talent d'écrire. Les idées françaises, à cette époque, renouvellent les sciences, agissent sur les institutions, transforment l'esprit des sociétés. D'où il suit que le XVIIIe siècle est essentiellement le siècle de la prose. Aussi, tandis que l'histoire de la poésie devient celle d'une longue décadence, la prose compte-t-elle encore d'impérissables monuments du beau langage. Un nouveau style paraît dans les productions des grands écrivains. La langue prend chez eux, avec certaines qualités de vivacité et d'enjouement, une liberté et une courte allure jusque-là inconnue, fruit naturel d'un changement qui a fait de l'écrivain un homme de polémique et d'action.

En reconnaissant qu'il y a dans toute littérature un moment de beauté suprême qui ne se reproduit plus à un égal degré, et que le XVIIIe siècle, même dans ses plus beaux écrits, n'a jamais retrouvé le point de l'ancienne perfection, le professeur s'est attaché à faire ressortir les rares et précieux mérites de la prose de Voltaire. Il a signalé dans ses pages si vives, si spirituelles, si raisonnables quand il n'a pas tort, le don merveilleux d'un style énergique et contenu, brillant à force de clarté, plein de correction et de grâce, de naturel et de vérité.

Dans la prose de Montesquieu, il a fait admirer le brièveté de l'expression jointe à l'élévation des vues, une concision de génie, l'application à l'histoire et à la science des législations de ce style simple, court, nerveux, coloré, que La Rochefoucauld et Labruyère avaient naturalisé dans les vérités morales; d'un style nourri des anciens, et qui les égale en force, en gravité, en éclat, quelquefois en mâle rudesse.

Il a montré chez Buffon, historien et peintre de la nature, aussi grand maître de style qu'il est grand écrivain, la prose française portée à son plus haut degré de force, de justesse, de splendeur et de lumière.

Dans la prose de Rousseau, cet autre modèle des magnificences du langage, il a trouvé cette chaleur d'imagination,

cette éloquence du sentiment, cette magie du coloris qui manquait alors à tant d'écrits ingénieux et savants.

Même dans les chefs-d'œuvre de cette grande époque de critique et de réforme, le professeur a eu soin de distinguer la part d'erreur et de violence qui a péri avec les fantaisies et les passions du temps, de la part de vérité, de bon sens et d'équité qui a survécu dans nos institutions et dans nos écrits, et qui est comme mêlée à l'air que nous respirons.

Enfin, au-dessous de ces éminents écrivains qui ont alors agi sur la France et sur l'Europe, le professeur a apprécié plus sommairement cette foule d'esprits inférieurs, mais brillants encore, qui ont secondé leur action sur le monde. Il a consacré quelques développements à Bernardin de Saint-Pierre, ce peintre si touchant de la nature, ce commentateur ému de la Providence, qui fit luire sur les lettres un rayon nouveau de naturel et d'imagination, et dont la prose offre un si heureux mélange d'élégance antique et de naïveté française. Il a tenu compte des services qu'ont rendus à la langue de la critique les savants travaux de Thomas et de Barthélemy, les vues nouvelles et souvent ingénieuses de Marmontel, le goût sévère et l'admiration parfois éloquente de La Harpe dans l'analyse de nos chefs-d'œuvre.

Cours de Littérature ancienne. — *Professeur,* M. Dabas.

Dispensé, comme il a été dit, d'une leçon hebdomadaire, le professeur, pour achever ses études précédentes sur le théâtre d'Eschyle, a expliqué, traduit et commenté, durant cette année scolaire, la tragédie des *Euménides*, ou le troisième et dernier acte de la trilogie connue sous le nom d'*Orestie*.

Dans ce drame étrange et mystérieux, plein du souffle des Furies et des inspirations sereines de l'Olympe, étincelant d'une poésie tour à tour sombre et radieuse, tout antique et néanmoins confinant au drame moderne de Shakspeare, animé d'un intérêt, non-seulement religieux, mais philosophique, politique et national, M. Dabas a pris soin de montrer la solution du problème posé par l'Agamemnon, et développé dans le

Choéphores, l'achèvement des destinées de la maison de Pélops, la consommation d'une vengeance, atroce dans ses effets, mais légitime dans son principe et voulue par les dieux, l'absolution d'un parricide à la fois saint et souillé, *facto pius et sceleratus eodem;* puis, le triomphe de la Justice éternelle sur la nature, la victoire des dieux de lumière sur les vieilles divinités filles de la nuit, la transformation d'une loi aveugle et sanguinaire en une loi éclairée et clémente, enfin la glorification d'Athènes, bénie à la fois par le ciel et par la terre, par les dieux nouveaux et par les dieux anciens, par Pallas et par les Furies.

A ces travaux ordinaires de la Faculté, il faut ajouter les conférences préparatoires dont j'ai parlé au début, et qui ont eu lieu régulièrement deux fois par semaine; les examens du cinquième mois faits au Lycée impérial, et la correction des compositions du Concours académique.

En outre, trois des professeurs ont pris part au Congrès des Sociétés savantes, tenu à Paris en avril dernier :

M. Francisque-Michel y a lu un chapitre de son *Histoire du commerce et de la navigation à Bordeaux, principalement sous l'administration anglaise.*

M. Combes y a donné connaissance d'un très intéressant *Mémoire sur les archives de Turin et sur les anciennes relations de la France avec la maison de Savoie.*

M. Dabas y a présenté une *Note* étendue *sur une question historique soulevée par le poëme de Prudence contre Symmaque.*

Avec ces Mémoires, actuellement sous presse, mentionnons les publications suivantes :

1° L'ouvrage cité plus haut de M. Francisque-Michel, dont l'impression se poursuit avec les encouragements efficaces de la Chambre de commerce, du Conseil municipal de la ville et du Conseil général du département.

2° Plusieurs articles du même professeur, insérés par lui dans des Revues littéraires de la France et de l'Angleterre.

3° Un mémoire sur l'*Idée de l'infini,* publié par M. Lefranc dans le recueil des *Actes de l'Académie impériale des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Bordeaux.*

4° *Quelques considérations sur Athalie,* de M. Roux, qui s'impriment actuellement dans le même recueil des *Actes.*

5° Un *Rapport général sur les travaux de l'Académie, pendant l'année 1864,* imprimé dans les *Actes,* par le même professeur, comme secrétaire général de ladite Académie.

ÉCOLE PRÉPARATOIRE DE MÉDECINE
ET DE PHARMACIE

M. GINTRAC, directeur

Monsieur le Recteur,
Messieurs,

Depuis vingt ans j'ai l'honneur, à pareil jour, de présenter le sommaire des travaux de l'École de Médecine, et souvent j'ai eu la satisfaction de signaler les circonstances favorables qui ont successivement élevé la prospérité de cette École. Je peux, cette année encore, annoncer quelques nouveaux et importants progrès.

Une lacune avait été laissée dans le cadre de l'enseignement. L'histoire naturelle médicale n'y avait pas été comprise et faisait véritablement défaut. La création d'une chaire spéciale était d'une impérieuse nécessité. L'idée de cette création, accueillie avec une extrême bienveillance par M. le Maire, par le Conseil municipal qui devait donner les moyens de la réaliser, et par le Conseil académique, a reçu l'approbation de M. le Ministre de l'instruction publique ; et la nomination de M. le Dr Micé, en complétant notre personnel, nous a donné un savant et actif collaborateur.

Une autre proposition de l'École a reçu, et notre gratitude s'en est accrue, le même accueil de la part de notre judicieuse municipalité. Nous avons demandé un chef des travaux chimi-

ques et pharmaceutiques. M. Perrens, professeur suppléant, a été nommé à cet emploi. Barbet l'avait associé, peu de temps avant sa mort, à la direction des exercices pratiques; et pour qui a connu le caractère de notre regretté collègue, c'était en faveur du candidat proposé la meilleure recommandation et le plus bel éloge.

Quant à la chaire de chimie, pharmacie et toxicologie, vacante l'an dernier au moment de la rentrée, elle a été remplie par la promotion de M. Métadier, qui, depuis dix ans, était professeur suppléant et avait donné des preuves d'une grande aptitude et d'un zèle que nous avons eu plusieurs fois l'occasion de louer.

Ainsi nous est assurée la coopération d'hommes jeunes, pleins de savoir et de dévouement, qui, dans leurs attributions respectives, vont très utilement travailler à l'éducation professionnelle de nos élèves.

Nous leur devions, Messieurs, à ces chers et studieux disciples les témoignages de notre ardente et continue sympathie; car ils ont, en général, montré les plus heureuses dispositions. Nous devions aussi, par un autre motif, faciliter et affermir leur marche dans la carrière qu'ils veulent parcourir. Leur nombre, toujours croissant, amenait de nouvelles exigences.

Nous avons, en effet, pu constater cette année une augmentation dans le personnel de nos auditeurs : 130 éléves ont suivi les divers cours. L'École a délivré 432 inscriptions. Elle en avait donné, en 1863-64, 405; en 1862-63, 394; en 1861-62, 315. Le progrés est donc incontestable.

Ce progrés est dû, il faut le reconnaître, aux facilités de toutes sortes qui permettent aux éléves en médecine et en pharmacie de faire ici des études suffisamment approfondies. Rien n'est omis de ce qui peut en assurer le succés : locaux parfaitement appropriés à leur destination, sujets et salles pour les dissections, jardin spécial pour l'étude sur pied des plantes médicinales, laboratoire et appareils complets pour les manipulations chimiques et pharmaceutiques, grand hôpital pour les cliniques médicale, chirurgicale et obstétricale, collections

diverses et bibliothéque servant à multiplier les observations et les recherches; tels sont les éléments de prospérité dont l'École de Médecine de Bordeaux est amplement dotée. Ce que nous désirons surtout, c'est de mettre constamment sous les yeux des éléves les objets qui font la matière si complexe de leurs études. En anatomie, en chimie, c'est la règle suivie avec la dernière rigueur. En physiologie, c'est encore la nature prise sur le fait qu'on s'efforce de montrer. Le microscope est aussi consulté pour pénétrer dans l'intimité des corps. Les phénomènes morbides sont vus, examinés, appréciés sur les malheureux auxquels il faut rendre la santé; et c'est en présence des disciples attentifs que l'art livre ses secrets et opère ses miracles. Pas une occasion n'échappe d'étendre et de compléter les connaissances qu'il est essentiel de transmettre. Ainsi, une notion exacte des agents mis au service de la thérapeutique est des plus nécessaires. Aucun détail n'y est indifférent. Il n'est pas jusqu'aux procédés de production qui n'aient leur importance. Aussi le professeur a-t-il souvent conduit ses élèves dans de vastes usines de notre ville où se préparent en grand des objets d'abondante consommation, ne négligeant pas en même temps de faire remarquer, au point de vue de l'hygiène publique, quelles causes d'insalubrité pourraient jaillir de ces sources de richesse industrielle, si les préceptes donnés par la science n'y étaient pas sévèrement observés.

Les examens de fin d'année ont donné la preuve que ces nombreux moyens d'instruction n'étaient pas vainement offerts à notre intelligente jeunesse.

Le jury a été surtout frappé des rapides progrès des élèves de première année. Sur 29 examinés, il y a eu 6 ajournés et 8 admis avec les notes *satisfait, passablement* ou *médiocrement satisfait;* mais 15 ont eu les notes *bien satisfait* et *très satisfait.* N'est-ce pas un beau résultat que plus de la moitié des éléves interrogés aient obtenu d'excellentes notes? J'ajoute qu'une deuxiéme épreuve, consistant en compositions écrites, est devenue nécessaire pour mieux peser le mérite des compétiteurs et fixer en parfaite équité l'ordre des récompenses.

14 Élèves de deuxième année ont été examinés ; 1 ajourné, 10 admis avec d'assez faibles notes, 2 avec bien satisfait et 1 très satisfait.

En troisième année, sur 9 élèves interrogés, 7 ont été simplement admis et deux ont eu la note bien satisfait.

Ces rapprochements établissent une différence fort sensible entre les deux dernières années et la première. Antérieurement, une pareille disparité s'est quelquefois montrée. Serait-ce que le zèle des premiers jours s'était déjà refroidi ? Serait-ce que les distractions se multipliant auraient alors absorbé trop de temps et ôté le goût du travail ? Il nous suffira sans doute d'avoir indiqué cette défaillance momentanée pour n'avoir plus désormais à la faire remarquer ; et nous aimons à croire que les élèves de la première période actuelle s'efforceront de maintenir, aux examens de l'an prochain, le niveau qu'ils ont de prime abord atteint, et de conserver la bonne réputation qu'ils viennent de conquérir.

22 Élèves en pharmacie ont subi l'examen de fin d'année. Il y a eu 2 ajournements, 15 admissions avec des notes ordinaires et 5 avec les notes bien et très satisfait.

Les épreuves relatives à la réception des officiers de santé n'ont pas été brillantes. Sur 7 candidats qui se présentaient, il n'y en a eu que 2 de reçus ; sévérité louable et qui tend à faire cesser le discrédit jeté, trop longtemps avec raison, sur le second ordre de médecins.

La réception des pharmaciens de deuxième classe a offert une tout autre physionomie. Cette année a dépassé les précédentes par le nombre et par le degré d'instruction des candidats. Il s'en est présenté 33 ; 28 ont été admis avec les notes satisfait, bien et très satisfait.

28 Élèves sages-femmes ont été interrogées et reçues, ainsi que deux herboristes.

Mes honorables collègues, tout en remplissant les devoirs que le professorat impose, se sont livrés à des travaux scientifiques. Quelques-uns ont fait des publications que je dois mentionner.

M. Jeannel a principalement publié :

1° Une note sur l'étamage des vases culinaires et sur la poterie d'étain, ayant pour conséquence de demander que l'industrie des étameurs soit activement surveillée et que la poterie d'étain ordinaire, qui contient 15 p. 100 de plomb, soit remplacée dans les hôpitaux par le cristal ou par la porcelaine que l'industrie céramique permet d'acquérir à bas prix ;

2° Une note sur l'intoxication saturnine due au plombage des moulins à farine ;

3° Un Mémoire sur les solutions salines sursaturées. Ce Mémoire, présenté à l'Académie des sciences, a pour objet de démontrer que la cristallisation des sels n'est pas due à des particules de même nature flottant dans l'atmosphère, et que les parois solides en contact avec ces solutions exercent sur elles une attraction qui s'oppose à la cristallisation.

M. Jeannel a, en outre, rendu publique une lettre adressée par lui à M. le président Bonjean, relativement à l'homœopathie. Ce sont des remarques sur quelques idées émises au Sénat par ce jurisconsulte, dans un rapport qui avait provoqué les judicieuses appréciations de M. Dumas et de feu M. le procureur général Dupin.

M. Henri Gintrac a présenté au Congrès des Sociétés savantes tenu à la Sorbonne en avril dernier, une étude des changements que les communications anormales des cavités du cœur impriment à la circulation du sang.

M. Azam a rapporté plusieurs faits tirés de sa clinique :

1° Une observation de plaie pénétrante du poumon sans crachement de sang ;

2° Une autre observation relative à une fracture comminutive de l'humérus avec pénétration dans l'articulation; conservation du membre, guérison ;

3° Un cas d'aphasie par commotion directe du lobe antérieur gauche du cerveau.

M. Costes a publié une observation relative à l'emploi heureux de la belladone dans un cas où on a souvent recours à une opération.

M. Paul Dupuy a inséré dans différents recueils :

1° Des considérations sur la méthode ;

2° Un examen de l'hypothése de Darwin ;

3° Un Mémoire sur les rapports de la contraction musculaire avec la température animale ;

4° Des réflexions sur l'ataxie locomotrice progressive.

M. de Fleury a publié un Mémoire sur la pathogénie du langage articulé ; travail qui avait été couronné par l'Académie impériale des sciences, belles-lettres et arts de Bordeaux.

J'ai fait imprimer quelques pages sur la méningite rhumatismale.

Notre ville retentissait encore, il y a quelques jours, des communications faites, des questions agitées et des débats engagés au sein du Congrés médical. A ce rendez-vous confraternel qu'avait provoqué et qu'a fécondé l'amour de la science, les membres de notre corps enseignant ont pris une part des plus actives. MM. Costes, Henri Gintrac, Denucé. Azam, Bitot, Paul Dupuy, de Fleury, Lanelongue ont fait des lectures pleines d'intérêt sur des points trés variés de la science ou de l'art. M. Jeannel et M. Micé se sont placés sur le terrain de la discussion et ont apporté leur tribut de lumiéres sur des sujets obscurs, difficiles, presque neufs et trés controversés.

Voilà, Messieurs, comment a été remplie l'année classique qui vient de finir. A peine quelques instants de repos, et demain il faudra recommencer, et personne ne s'en plaindra. Les maîtres ne doivent-ils pas aux disciples l'exemple du travail ? Et d'ailleurs, le travail, qui pour les âmes vulgaires est une fatigue, est un ennui; pour les esprits bien trempés, est un besoin, est un plaisir, est un charme. Persévérant et régulier, il fortifie, il conserve. Jeunes éléves en médecine qui m'écoutez, vous en ferez l'expérience, je l'espère. Au travail vous joindrez l'amour de l'humanité. La mission que vous ambitionnez est une œuvre perpétuelle de dévouement et d'abnégation. Vous trouverez en vous-mêmes la première, la plus solide des récompenses; et cependant croyez que la main glorieuse qui naguére, dans les hôpitaux de Paris pieusement

visités, a marqué du signe de l'honneur deux de vos aînés, s'étendra sur vous, bienveillante et justement rémunératrice, le jour où, par vos actes, par vos services, vous aussi aurez bien mérité du pays, de l'humanité, de la science!

DISCOURS D'OUVERTURE

DU COURS D'ASTRONOMIE

prononcé à la séance annuelle de rentrée des Facultés le 15 novembre 1865

PAR M. LESPIAULT,

professeur d'astronomie et de mécanique rationnelle à la Faculté des Sciences de Bordeaux.

MESSIEURS,

Dans cette solennité annuelle, où chacun des membres de l'enseignement supérieur vient à son tour entretenir un auditoire d'élite de l'objet spécial de ses études, le professeur d'astronomie et de mécanique vous parlera-t-il des derniers travaux de nos observatoires ou des progrès récents de nos industries? Pour ceux qui me connaissent, mon choix ne saurait être douteux. Une prédilection marquée m'a de tout temps entraîné vers l'astronomie, prédilection, hélas! toute spéculative, et que j'ose à peine avouer, tant je crains de vous entendre récuser la compétence d'un astronome sans lunette.

Ce qui me rassure un peu, c'est que je ne suis pas unique de mon espèce, en France du moins, où la rareté des observatoires relègue presque tous les adeptes de l'astronomie dans le domaine de la contemplation, et les condamne depuis trop longtemps à attendre de la science étrangère des nouvelles du soleil, de la lune et des étoiles. Au point où la connaissance physique de ces corps est aujourd'hui parvenue, la découverte

d'un détail nouveau exige impérieusement des instruments d'une grande puissance, sous un ciel d'une extrême limpidité. Ces conditions ne se trouvent encore réunies nulle part en France, si ce n'est à Marseille, dont le nouveau télescope, à peine installé, ne peut jusqu'ici donner que des espérances. Quant à l'observatoire de Paris, renonçant, à cause des vapeurs de son atmosphère, à lutter contre ses rivaux de Cambridge ou de Poulkowa, il semble depuis quelques années abandonner le ciel pour la terre, domaine privilégié de la science nationale, cette terre dont Bouguer, Clairaut et Delambre ont les premiers déterminé la figure exacte, tandis que d'Alembert calculait les mouvements de son axe, et que Laplace réglait les ondulations de ses mers.

Quelle que fût la difficulté de ces grands problèmes, celui que les astronomes attaquent aujourd'hui est d'une nature plus complexe et d'une solution bien autrement ardue. Il s'agit d'étudier les mouvements généraux de l'atmosphère, d'établir les lois qui règlent la marche des vents et qui gouvernent les tempêtes; d'arriver enfin à ce but éternel de l'ambition humaine, la prédiction du temps, prédiction à courte échéance, je me hâte de le dire, et qui n'a rien de commun avec les audacieuses prophéties des astrologues anciens ou modernes.

Dans les âges reculés, ou l'univers semblait fait pour l'homme, où le soleil était uniquement chargé d'éclairer la terre, où la lune, les planètes et les étoiles n'avaient d'autre rôle que d'ajouter à la splendeur des nuits, il était assez naturel d'attribuer aux astres une influence puissante sur les variations du temps. On étudia les configurations célestes, les conjonctions, les oppositions. On crut remarquer certaines coïncidences entre la reproduction des mêmes phénomènes et le retour de la pluie ou du beau temps. Ainsi naquit l'astrologie. Du domaine de la nature, elle s'étendit bientôt à l'homme lui-même. La disposition du ciel à l'heure de la naissance influa sur tout le cours de la vie. Chaque planète eut une action spéciale en rapport avec le caractère de la divinité païenne dont elle portait le nom : le vieux Saturne, la chaste Phœbé furent des astres froids et mé-

lancoliques. Jupiter et Vénus étaient, au contraire, chauds et bienfaisants. L'enfant né sous une station de Mars devenait un vaillant général, si la mort ne l'arrêtait en route. Mercure stationnaire faisait les riches négociants et les heureux joueurs ; rétrograde, il interdisait le commerce et les dés. Vénus stationnaire assurait aussi du bonheur, mais non pas au jeu ; le pire de tout, était d'avoir Vénus rétrograde.

Copernic, en réduisant les stations et rétrogradations des planètes à de pures apparences, porta un coup mortel à l'astrologie, dont l'ascendant était devenu universel. Tout Grand voulait avoir son horoscope. Mais la denrée était chère, et n'en obtenait pas qui voulait. L'influence des astrologues sur le peuple se maintenait surtout par la prédiction du temps ; les plus éclatants insuccès ne parvenaient pas à décourager la crédulité publique. Stoffler, l'auteur des premiers almanachs imprimés, avait prévu, pour le mois de mars 1524, la conjonction de quatre planètes dans le signe des poissons ; il annonça une sorte de déluge universel. Effrayés, les paysans d'Allemagne vendirent leurs terres à vil prix ; un docteur de Toulouse, Auriol, construisit une arche pour sa famille et pour lui. Le mois de mars arriva, et jamais mois ne fut plus sec. Stoffler fut obligé de fuir pour se dérober à la vengeance de ses compatriotes. Deux ans après, l'astrologie n'en était que plus triomphante.

Malgré la vanité de ses conjectures, cette prétendue science n'était pas sans utilité. Elle exigeait de ses adeptes la connaissance du ciel, l'habitude des calculs, l'assiduité dans l'observation. Mais, lorsque la découverte du véritable système du monde ouvrit à l'esprit humain de nouveaux horizons, les savants abandonnèrent graduellement les prédictions aux simples rêveurs, et ces derniers, étrangers aux notions précises qui servaient de fondement à l'astrologie, délaissèrent les planètes pour concentrer leur attention sur la lune. Dès lors, notre satellite hérita de toutes les influences que les divers corps de notre système s'étaient jusque-là fraternellement partagées. Il devint, ce qu'il est encore pour bien des gens, le

régulateur suprême de la pluie et du beau temps. Une discussion minutieuse des observations en nombre presque illimité dont la science est maintenant en possession, réduit à bien peu de chose ces actions lunaires, si puissantes aux yeux du public. Un peu plus d'eau pendant le cours de la lune que pendant le décours, une tendance douteuse de l'astre en son plein à dissiper les nuages, voilà tout ce que l'on a pu jusqu'ici constater ou soupçonner. Quant au préjugé presque universel qui fait dépendre les changements de temps des changements de phases, l'étude attentive des faits est bien loin de le confirmer ([1]). Je regrette que le cadre de cette lecture ne me permette pas d'insister sur ce point. Quelques développements ne seraient peut-être pas inutiles, à une époque qui a vu l'incroyable succès d'almanachs prophétiques renouvelés de Mathieu Laensberg. Mais, faute de temps, je me contente d'indiquer en deux mots les causes de ces constantes illusions dont sont victimes, en face des oracles, les personnes étrangères à la rigueur des procédés scientifiques. D'une part, une prédiction vérifiée frappe l'esprit plus vivement que dix autres contredites par les faits; d'autre part, les prophètes habiles restent presque toujours dans un vague sybillin. Que l'un d'eux annonce, par exemple, pour le commencement du mois où nous sommes ([2]), *de grands vents, avec ou sans pluie, sur quelques points du littoral de l'Océan,* ou bien encore, pour la fin du mois prochain, *de la pluie ou de la neige dans quelques régions*, il est difficile qu'il n'ait pas un peu raison, ici, ailleurs ou quelque part. Mais peut-être faut-il laisser au temps le soin de dissiper des illusions qui ne font de tort à personne. Déjà la ferveur des premiers jours a bien diminué; l'épidémie de crédulité publique a disparu; on ne rencontre plus guère que des

([1]) L'amiral Fitzroy lui-même, que l'on a présenté comme un partisan déclaré des actions lunaires, se contente d'indiquer comme *possible* une faible action périodique de notre satellite, et il explique ainsi en partie la persistance du préjugé populaire. (Voir *The Weather book*, page 252.)

([2]) Novembre 1865 (almanach de Mathieu de la Drôme).

cas sporadiques. Souhaitons seulement que cette erreur d'un jour ne soit pas remplacée par une autre. Il y a longtemps que le poéte a dit :

> L'homme est de glace aux vérités,
> Il est de feu pour le mensonge.

Beaucoup de personnes, sans avoir la foi, attribuent du moins aux prophétes modernes le mérite d'avoir réveillé les observatoires endormis, et de s'être ainsi associés indirectement aux récentes conquêtes météorologiques dont la science peut se glorifier. En cela même, il y a excés de générosité. Dés 1854, c'est-à-dire 8 ans avant l'apparition des premiers almanachs, on fondait en Angleterre le bureau météorologique dont l'amiral Fitzroy a porté si haut la réputation. En même temps, M. Le Verrier suivait attentivement sur la carte d'Europe la marche de cette terrible tempête de quatre jours qui, partie de Londres, passant sur Paris et sur Vienne, s'abattait le 14 novembre sur notre escadre d'Eupatoria, et semblait un instant compromettre le salut de notre armée. Les astronomes entrevirent dés lors le jour où, grâce à l'extension du réseau télégraphique européen, Paris ou Greenwich pourraient annoncer une tempête aux ports de France ou d'Angleterre, comme Toulouse annonce à Bordeaux une crue de la Garonne. Mais ces ouragans, d'une immense étendue, paraissaient alors exceptionnels. On en signalait cependant quelques-uns de temps à autre, particuliérement à l'entrée de l'hiver, et depuis longtemps déjà Birt avait appelé l'attention des savants sur « la grande vague atmosphérique de novembre, » qui, dans le courant de ce mois, traverse réguliérement l'Europe, de l'Océan atlantique aux limites de l'Asie. La principale découverte météorologique de ces dernières années, découverte dont l'honneur revient surtout à l'Observatoire de Paris, c'est d'avoir montré que ces profondes perturbations ne sont qu'un cas particulier d'un phénomène très général; que les mauvais temps de toutes les saisons, loin d'être des accidents purement locaux, proviennent au contraire de l'action de tourbillons

aériens plus ou moins intenses, plus ou moins étendus, mais d'un parcours toujours considérable. Permettez-moi, Messieurs, quelques développements sur cet important sujet.

Tout le monde connaît ces terribles cyclones de la mer des Indes, ces typhons de la Chine qui *réduisent en filaments*, et tordent ensuite comme des câbles, des troncs d'arbres séculaires, ou qui font tourner sur leur base de vastes édifices en pierre, tels que le théâtre de Port-Louis [1]. Ces phénomènes ont été étudiés par les marins de toutes les nations, et le professeur Taylor en a donné une lumineuse théorie. L'ouragan a toujours la forme d'un tourbillon de 50 à 100 lieues de diamètre. La pression barométrique s'abaisse graduellement de la circonférence au centre. Ce centre n'est pas immobile; il marche avec une vitesse de une à dix lieues à l'heure. En même temps, le tourbillon tourne sur lui-même, de droite à gauche dans l'hémisphère nord; de gauche à droite, c'est-à-dire dans le sens des aiguilles d'une montre, dans l'hémisphère sud. Tout cela est une conséquence bien simple d'un abaissement subit de pression en un lieu déterminé, combiné avec le mouvement de rotation de la terre. L'air, en effet, se précipite à la fois de tous les points de l'horizon vers le centre de dépression barométrique ; mais les molécules d'air venant du côté du pôle rencontrent des parallèles dont le mouvement vers l'est est de plus en plus rapide; par suite, ces molécules inclinent à l'ouest. Par une raison contraire, les molécules venant de l'équateur inclinent à l'est. Chaque masse d'air prenant ainsi sa droite dans notre hémisphère, il résulte du choc de ces masses opposées un mouvement giratoire de droite à gauche.

Si je suis entré dans ces explications, c'est qu'elles vont nous donner la clé des cartes diurnes publiées par l'Observatoire

[1] La salle de spectacle de Port-Louis (île Maurice) a la forme d'un T. Sous l'action de l'ouragan du 28 février 1818, l'arrière-corps, de 82 pieds de longueur, sur 53 de largeur et 34 de hauteur, chassa de près de 5 pieds sur son soubassement, sans se renverser.

(*Rapport du commandant de la frégate* LA MAGICIENNE).

de Paris, cartes dont la seule inspection indique l'état général de l'atmosphère européenne, et permet jusqu'à un certain point de prévoir le temps probable du lendemain. Chaque jour, à une heure déterminée, le télégraphe transmet à Paris la hauteur du baromètre observée aux diverses stations disséminées en Europe. Reportons toutes ces hauteurs sur la carte, et joignons par une même ligne tous les points où sont inscrits les mêmes nombres. Nous aurons ainsi des courbes *isobarométriques* ou *d'égale pression*, courbes dont les astronomes français ont les premiers signalé l'extrême importance. Lorsque le temps est calme et serein, ces courbes prennent les formes et les positions les plus variées. Mais qu'une tempête menace, tout à coup les lignes isobarométriques se serrent en cercles concentriques. Au centre commun, la pression est minimum; de là elle s'élève graduellement dans tous les sens, jusqu'à la périphérie. Il s'est donc produit comme un entonnoir dans l'atmosphère. Au sein d'un milieu liquide, il en résulterait un mouvement de rotation. De même, dans la masse aérienne, un tourbillon se forme, mais généralement beaucoup moins net, beaucoup moins intense et plus étendu que les cyclones de la mer des Indes. Ces tourbillons, ou, si l'on veut, ces centres de dépression, qui sont le signe invariable des tempêtes et des grandes pluies, se transportent, en tournant sur eux-mêmes, de l'Océan à la mer Baltique ou à la mer Noire, marchant toujours de l'ouest à l'est, mais inclinant tantôt vers le nord, tantôt vers le sud. Suivant le point où ils abordent l'Europe, des côtes de la Norwége au détroit de Gibraltar, suivant la vitesse et le sens de leur déplacement, on peut prévoir assez exactement chaque jour la position qu'ils occuperont le lendemain, et en déduire le temps probable pour chaque région du continent. Mais ces prévisions demandent beaucoup d'habitude et de sagacité, et fréquemment les faits viennent leur donner un démenti. Pour les côtes de l'Océan surtout, toujours atteintes les premières, l'annonce des tempêtes n'aura de certitude absolue que le jour où les Açores d'une part, Terre-Neuve de l'autre, seront reliées à l'Europe par des câbles électriques.

Si la prévision des gros temps est d'un puissant intérêt pour les marins, l'étude attentive des orages d'été a une grande importance pour les agriculteurs. Depuis plus d'un an, l'attention de l'Observatoire s'est portée sur ces phénoménes si mal connus, et les recherches des astronomes ont eu déja pour premier résultat une remarquable découverte. De même que les tempêtes d'hiver, les orages d'été arrivent infailliblement tout formés de l'océan; mais ils embrassent un espace beaucoup plus circonscrit, ils s'arrêtent plus tôt et plus prés. Les cartes d'ensemble montrent presque toujours entre les orages, en apparence isolés, d'une même journée, une intime liaison. Mais les accidents de terrain modifient de mille maniéres l'action de ces météores; les montagnes et les collines les détournent et les divisent : ici, la disposition et la nature du sol, la température et l'état électrique de la terre ou de l'air, amènent une chute de grêle sur le parcours des nuages orageux; là, grâce à d'autres circonstances locales, le même tourbillon n'apporte qu'une pluie bienfaisante.

L'étude de ces actions si complexes sera longue et minutieuse; elle est dès aujourd'hui confiée à des commissions réparties dans tous les cantons de la France. Un des avantages de ces commissions si multipliées sera sans doute d'initier aux procédés rigoureux de la physique un grand nombre d'hommes intelligents, et d'en conquérir peut-être quelques-uns à la science pure. La grandeur astronomique de l'Angleterre tient surtout à ce que l'ardeur des recherches a pénétré dans les entrailles mêmes de la nation. Combien de lords, combien de riches commerçants sont devenus des savants illustres! Ai-je besoin de citer ici lord Ross, Bishop, Groombridge, Baily, Warren de la Rue, et cent autres noms aussi célèbres? Voulant entraîner notre pays dans la voie qui a été si heureuse à nos voisins, l'infatigable directeur de l'Observatoire de Paris vient de fonder une association scientifique dont le but spécial est de développer en France l'étude de l'astronomie et de la physique du globe. Cette association fait appel à tous, non seulement aux savants, mais plus encore aux gens du monde. Les dames sont

les bienvenues, suivant la tradition anglaise. On offre des prix au physicien qui enverra le travail le mieux fait sur les mouvements généraux de l'atmosphère, au marin qui fournira les meilleures observations recueillies à la mer, au voyageur qui donnera la météorologie d'un pays peu connu. Enfin, Messieurs, et c'est par là que le professeur d'astronomie doit naturellement terminer, la Société, dés sa première séance, a voté une subvention de cinquante mille francs pour aider à la construction d'une lunette sans rivale destinée à la ville du Midi qui aura montré le plus de zèle.

Ce que je viens de dire tout à l'heure des tempêtes et des orages, me dispense d'insister sur l'importance des encouragements qui s'adressent à la physique du globe. Mais quelques mots sont peut-être nécessaires pour bien faire comprendre l'utilité de cette grande lunette que les astronomes attendent avec impatience. Seulement, comme mes fonctions dans cette ville m'appellent particulièremeut à recruter pour la Société astronomique, je dois me garder avant tout de vous ennuyer d'avance par de longs discours. Aussi, deux mots encore, et je vous tiens quittes.

Jamais peut-être, depuis les grands travaux de Galilée et de William Herschel, l'astronomie physique n'a fait d'aussi rapides conquêtes que dans ces dernières années. Jamais non plus elle ne s'est trouvée en face de problémes aussi grandioses.

Tandis que Bunsen et Kirchhoff déterminent la nature des corps simples qui existent dans le soleil, Carrington découvre une différence régulière de vitesse entre les taches du pôle et celles de l'équateur; Dawes fouille les profondeurs de ces taches et trouve dans leur noyau un centre complétement noir jusque-là inaperçu; Nasmyth, enfin, armé d'un télescope gigantesque construit de ses mains, et profitant d'un calme exceptionnel de l'atmosphère, constate que la surface lumineuse de l'astre est entiérement formée de granulations oblongues qu'il appelle *des feuilles de saule,* tandis que d'autres les comparent à des grains de riz, ou à des brins de paille. De ces flammes allongées nous vient la presque totalité de la

lumière et de la chaleur solaire; leurs intervalles irréguliers constituent ces points noirs, mystérieux, que les astronomes appelaient des *pores*, sans rien connaître de leur nature. Ces découvertes toutes récentes montrent l'insuffisance de la célèbre théorie d'Herschel, sans nous permettre encore d'arriver à l'intelligence complète de la constitution physique du soleil.

La lune, déjà mieux connue que bien des contrées de notre globe, est étudiée chaque jour dans ses moindres détails. On prend des dessins minutieux de ses cratères et de ses montagnes. La photographie céleste établit pour les astronomes futurs des termes certains de comparaison. Enfin, le stéréoscope nous montre, dans toute leur âpre rudesse, les reliefs étranges de ce monde brûlé.

Mars, outre les neiges de ses pôles, nous offre, dans ses régions centrales, des teintes variées, indices probables de mers et de continents. De fugitives nuances verdâtres font soupçonner, en outre, une végétation périodique dans cette terre si semblable à la nôtre.

Dawes aperçoit sur le globe immense de Jupiter d'imperceptibles taches rondes, mobiles entre les pôles et l'équateur. Ces apparences proviennent-elles de tourbillons pareils à ces cyclones terrestres dont je vous entretenais tout à l'heure?

Saturne enfin, ce corps étrange, est de toutes les planètes celle qui réservait aux astronomes contemporains la surprise la plus inattendue. Presque le même soir, à plus de mille lieues de distance, Bond et Lassell signalent tout à coup, entre les bords de l'astre et l'anneau lumineux si familier à tous les observateurs, un anneau obscur d'apparence vaporeuse. Cette ceinture, presque transparente, a paru de temps à autre se rapprocher de la planète, et a même inspiré à quelques savants la crainte, heureusement bien problématique, de voir disparaître un jour le plus mystérieux ornement du système solaire.

Je ne parle ni des comètes, ni des étoiles variables, ni des étoiles doubles ; je signale seulement en passant la découverte,

d'abord par le calcul, plus tard par le grand télescope américain, du satellite de Sirius, immense planète de cet immense soleil, mille fois plus brillant que le nôtre, et dont la lumiére met vingt ans à nous parvenir.

Enfin, Messieurs, je ne saurais mieux terminer cette revue rapide des derniers progrés de l'astronomie, qu'en appelant votre attention sur ces nébuleuses où l'on a vu tantôt des amas de soleils entraînés dans l'espace comme des nuages de poussiére, tantôt d'informes vapeurs qui se condensent lentement pour donner naissance à des mondes nouveaux. Tandis que lord Rosse et Bond résolvent les nébuleuses d'Andromède et de la Lyre, Struve signale dans la grande nébuleuse d'Orion des changements rapides de forme et de lumiére; d'Arrest confirme cette assertion, l'étend à d'autres astres de même nature, et constate la disparition presque totale de quelques-uns d'entre eux. Chose plus étrange encore, M. Huggins vient de découvrir par l'analyse spectrale que ces corps singuliers sont constamment gazeux; bien plus, qu'ils semblent uniquement composés d'hydrogéne et d'azote. Les nébuleuses résolubles ne seraient donc pas des groupes de soleils pareils au nôtre, mais bien de pures agrégations de masses gazeuses. Ainsi s'expliquerait assez simplement la stabilité de ces énormes systèmes.

Vous voyez Messieurs, quels imposants problémes arrêtent l'astronomie jusqu'au jour où elle aura augmenté la puissance de ses moyens d'action. Ces problémes résolus, d'autres naîtront infailliblement, que nous ne pouvons même pas soupçonner aujourd'hui. Chaque pas en avant que nous faisons dans le domaine de l'univers modifie nos horizons et nous dévoile une nouvelle immensité; mais ce que nous retrouvons invariablement dans le sublime spectacle de la création, c'est une inaltérable harmonie et une éternelle majesté.

PRIX

Élèves en Médecine.

3me Année.

Mention honorable ex-æquo...... M. Dessus (Étienne), de Barbezieux (Charente).
M. Girandier (Pierre), de Bordeaux (Gironde).

2me Année.

1er *Prix*........ M. Boscq (Pierre), de Listrac (Gironde).
2me *Prix*....... M. Gachet (Gaston), de Margaux (Gironde).
Accessit......... M. Labonotte (Michel), de Verdelais (Gironde).

1re Année.

1er *Prix*........ M. Girard (Marc), de Castillon (Gironde).
2me *Prix* ex-æquo M. Lande (Henri), de Bordeaux (Gironde).
M. Pujo (Bernard), de Saint-Ciers-de-Canesse (Gir.).
1er *Accessit*...... M. Poumeau-Delille (Alphonse), de Anhilac (Dord.).
2me *Accessit*..... M. Cadilhon (François), d'Igos (Landes).
3me *Accessit*..... M. Roy de Clotte (Paul), de Salles (Gironde).
4me *Accessit*..... M. Pallas (Léopold), d'Argelouze (Landes).

Élèves en Pharmacie.

1er *Prix*........ M. Dubranle (Eugène), de Civray (Vienne).
2me *Prix* ex-æquo M. Poumeau-Delille (Franç^s), de Montignac (Dord.).
M. Bouc (Augustin), d'Épargnes (Charente-Inférre).
1er *Accessit*...... M. Campardon (Paul), de Seissan (Gers).
2me *Accessit*..... M. Dufour (Alfred), de Saintes (Charente-Infre).

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

TABLE

—

Bordeaux. G. Gounouilhou, rue Guiraude, 11.